

de trois ou quatre ans qui ne marchait pas. Ses jambes étaient peroluses, soit par un dépôt de fièvre, soit par tout autre accident. La petite ange était devant sa maman, tout à côté de moi, assise sur le pavé du lieu saint, regardant avec intérêt et une grande curiosité. La foule ne paraissait pas la distraire. Les yeux étaient fixés sur le petit autel où repose la relique miraculeuse de Ste. Anne. L'enfant doit être fatiguée, la mère l'est aussi. Par un instinct d'en haut, la mère présente la main à l'enfant, qui se lève sur ses pieds et commence à marcher dans le lieu saint. Elle paraissait engourdie. Elle se tourne vers sa maman qui versait des larmes de joie et de reconnaissance, et lui dit tout bas, comme pour la consoler : " Maman, quand on sera rendu chez nous, j'ôterai ma bottine et je marcherai mieux." Pauvre petite, tu ne comprends pas encore comme tu es agréable à Dieu et à ses saints ! Mais moi j'eus le honneur de saisir toute la merveille, et je disais : " Bonne Sainte Anne, je ne mérite pas vos faveurs, comme cela. Mais vous êtes si bonne, si compatissante, si généreuse, oh ! ayez pitié de moi ! Je publierai votre charité, si vous faites pour moi ce que vous faites pour tant d'autres." Et je demandais la résignation, me trouvant indigne d'une guérison. Depuis ce glorieux pèlerinage, tous les jours, je me suis tournée vers Ste Anne, et aujourd'hui, je me considère guérie. A mon grand étonnement, cette tumeur cancéreuse, qui avait un volume si inquiétant, a diminué de jour en jour, et maintenant elle est presque disparue. Je ne sens plus qu'un petit noyau de la grosseur d'une fève, qui ne me fait endurer aucune douleur. Quand ma guérison